

Francis Grembert avait un frère cadet, François, mort à l'âge de 4 ans après avoir été renversé par une voiture non loin d'un endroit où se dressaient deux tilleuls. Trois années seulement les séparaient. Leurs parents, fermiers, imaginaient que les deux garçons seraient liés pour la vie. Ce que l'on nomme pompeusement le destin – « un mot foireux, comme il y en a tant », écrit Grembert – en a décidé autrement. Peut-on se remettre d'une pareille tragédie ? Comment combler un tel manque, toujours présent et lancinant, cinquante-cinq ans après le drame ? Francis n'arrive pas à accepter cet épouvantable coup du sort. La tombe de son frère le laisse encore interdit ; il ne s'est jamais résigné à s'y « recueillir » et encore moins à une absence si dévastatrice. « Le passé n'est jamais mort, écrivait Faulkner. Il n'est même jamais passé. » Dans le cœur et l'esprit de Francis, François poursuit l'existence qui lui a été prématurément arrachée, amputant du même coup son frère de leur fraternité comme d'un autre lui-même (François et Francis, n'est-ce

pas le même prénom ?).

Après toutes ces années, alors qu'il est devenu géographe et traducteur, Francis n'a pas trouvé de plus belle consolation à sa douleur opaque que la rédaction d'un récit : « Je cherche simplement à écrire un livre sur toi et moi. Parce qu'un livre, c'est autre chose, de plus grand, de plus mystérieux que ce qu'on peut dire et faire. » Un cénotaphe littéraire où il réunit tous les moments qui ont échappé à l'oubli. Sensible et bouleversant, on dirait un poème d'Emily Dickinson ou de Wilfred Owen.

Ce que Francis Grembert restitue le mieux, ce sont les sensations, plus captivantes que des pensées, qu'éprouvent les enfants dans cette campagne des Flandres où ils grandissent ensemble. Chaque souvenir, quand il ressurgit de manière impromptue, en ressuscite l'intensité ; mais, pour Francis, c'est comme si une grenade éclatait dans son cœur. Il aurait voulu être hypermnésique pour se rappeler tout ce qu'il a partagé avec son frère, mais les souvenirs sont par essence fugaces ; ils s'évaporent parfois avant qu'on ne les ait saisis. « Certains se sont fossilisés dans les strates les plus inaccessibles. D'autres flottent à deux mètres du sol, et la main, trop lourde, est impuissante à les attraper. » Ceux que Francis a sauvegardés sont d'une beauté poignante. Il nous les livre dans un style concis, limpide, merveilleusement dosé et ponctué d'images resplendissantes comme des pierres précieuses.

**Lucien d'Azay**